

Veille du troisième dimanche du temps de l'Avent 2017

Saint-Guillaume

Romains 15

Le Christ n'a pas recherché ce qui lui plaisait mais, comme il est écrit, les insultes de tes insulteurs sont tombées sur moi. 4Or, tout ce qui a été écrit jadis l'a été pour notre instruction, afin que, par la persévérance et la consolation apportées par les Ecritures, nous possédions l'espérance. 5Que le Dieu de la persévérance et de la consolation vous donne d'être bien d'accord entre vous, comme le veut Jésus Christ, 6afin que, d'un même cœur et d'une seule voix, vous rendiez gloire à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ.

7Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu. 8Je l'affirme en effet, c'est au nom de la fidélité de Dieu que Christ s'est fait serviteur des circoncis, pour accomplir les promesses faites aux pères ; 9quant aux païens, ils glorifient Dieu pour sa miséricorde, selon qu'il est écrit : C'est pourquoi je te célébrerai parmi les nations païennes, et je chanterai en l'honneur de ton nom. 10Il est dit encore : Nations, réjouissez-vous avec son peuple. 11Et encore : Nations, louez toutes le Seigneur, et que tous les peuples l'acclament. 12Esaïe dit encore : Il paraîtra, le rejeton de Jessé, celui qui se lève pour commander aux nations. En lui les nations mettront leur espérance. 13Que le Dieu de l'espérance vous comble de joie et de paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint.

La grâce et la paix vous sont données de la part de notre Seigneur. Amen

Chers sœurs et frères en Christ,

Le texte de prédication qui nous est proposé pour ce troisième dimanche de l'Avent insiste sur la notion d'espérance.

Pour l'apôtre Paul, l'espérance représente un objectif... une perspective qui s'offre à nous dans la foi... Ainsi avons-nous entendu : « tout ce qui a été écrit jadis l'a été pour notre instruction afin que par la persévérance et la consolation apportées par les Ecritures, nous possédions l'espérance. » Et plus loin : « que le Dieu de l'espérance vous comble de joie et de paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit-Saint ».

L'espérance comme un objectif de la foi chrétienne... posséder l'espérance comme l'horizon d'une démarche de foi... voilà qui peut nous surprendre, et nous interroger. En effet, dans le langage courant, l'espérance renvoie à une étape qui précède ce que l'on souhaite atteindre. Du reste, si j'ouvre le petit Robert, je lis sous « espérance » : *sentiment qui fait entrevoir comme probable ce que l'on désire*. Autrement dit, l'espérance balise un chemin qui pointe vers un but... L'espérance renvoie à quelque chose que l'on attend.

A l'inverse, chez Paul, l'espérance est présentée comme but en elle-même ; ou encore : c'est l'espérance elle-même qu'il s'agit d'attendre.

Je trouve cette différence d'approche quant à la compréhension de l'espérance, voire même ce renversement, extrêmement intéressant et dans la mesure où il nous questionne par rapport tant à ce que nous espérons qu'à ce que nous attendons... à fortiori en ce temps de l'Avent, temps de l'attente... temps de l'espérance.

Qu'attendons-nous ? Qu'espérons-nous ?

Noël, certainement... nous attendons les retrouvailles en famille, et ceci d'autant plus que nous vivons toujours plus éloignés les uns des autres et que nous sommes toujours plus pris, de part et d'autre, par nos multiples occupations et préoccupations.

Nous attendons probablement aussi de nous remettre dans l'ambiance de ces vieilles traditions qui nous ont vu grandir et qui nous rappellent des moments forts de notre enfance avec des personnes qui nous ont marqués et qui, pour certaines, ne sont plus.

Nous attendons peut-être de nous mettre au service des autres pour vivre un Noël qui prenne une autre dimension, en nous impliquant dans des actions telles, par exemple, le repas de Noël pour des personnes défavorisées, que nous organisons le soir de Noël à côté, au Foyer Lecocq.

Nous attendons pour certains juste que ce soit passées, parce qu'à cette période de l'année, on sent toujours un peu plus que d'habitude ce qui fait mal dans notre vie... parce qu'à Noël, l'absence de celles et ceux dont nous avons eu à faire le deuil se peut s'avérer particulièrement pesante.

Quoi qu'il en soit, nous attendons... nous nous préparons, et nous espérons, de tout cœur, que tout se passe bien, que tout le monde soit content, et que l'intensité de la fête soit à la hauteur de l'attente et des préparatifs...

Mais comme toutes les années, ça passera vite me direz-vous peut-être... beaucoup seront sur les genoux, tant pour s'être agités derrière un fourneau que pour être passés de table en table, avec peut-être une impression d'inachevé, de ne pas avoir vécu pleinement ce temps de fête, de rencontre et de partage... avec peut-être une impression de frustration, le sentiment d'avoir passé à côté de l'essentiel, de ne pas avoir éprouvé cette paix dont on parle tant autour de Noël... mais d'avoir vécu un stress supplémentaire...

En y réfléchissant, ce que nous pouvons dire pour Noël s'applique aussi au reste de l'année.

Je ne sais pas vous, mais lorsque je regarde autour de moi, et lorsque je prends du recul par-rapport à ma propre manière de vivre, j'ai l'impression de sauter d'échéance en échéance, d'événement en événement, de fête en fête... Entre-deux, on attend et on espère... que ce soit réussi, que tout se passe bien. Il n'y a plus de temps, mais une succession de temps forts.

Dans la mesure où ces temps particuliers rythment l'existence et que *l'entre-deux temps forts* tend à se focaliser sur la réussite de l'événement suivant, ces temps forts deviennent, des raisons de vivre, des buts à atteindre, en somme, des moteurs de vie. Et là, on ne peut qu'être déçu, et frustré... tout simplement parce qu'une fête ne peut pas suffire à donner du sens à notre vie.

Ne me comprenez pas mal maintenant ; je ne suis pas en train d'essayer de vous dissuader de faire la fête. Au contraire ! Mon propos concerne plutôt la manière dont on investit ou plus précisément, dont on risque de surinvestir ces temps forts : en ne vivant plus vraiment dans le présent, mais dans l'agenda, dans la programmation de prochaines échéances et l'attente de prochains temps festifs... dans l'espérance de temps réussis et bien vécus, espérance d'intensité et d'épanouissement.

Pour l'apôtre Paul, l'espérance, ce n'est pas ça. Bien plus, dans une perspective de foi, l'apôtre Paul procède à un renversement fondamental de la notion d'espérance.

Ce qui est important, ce n'est pas ce qu'on attend, mais c'est l'attente elle-même.

Ce qui est important, ce n'est pas ce qu'on investit d'espérance, mais c'est l'espérance elle-même.

Je crois qu'il s'agit là d'un message extrêmement actuel. Plutôt que de concevoir la vie comme un enchaînement de temps forts, nous sommes invités à concevoir la vie comme un processus de chaque instant.

Autrement dit, ce qui donne sens à la vie ne réside pas dans des fêtes et des temps forts, même si les fêtes et temps forts sont importants et structurants. La vie n'est pas à attendre pour un de ces jours dont nous espérons qu'il soit particulièrement réussi.

Mais la vie, c'est maintenant, c'est chaque maintenant, et elle advient peut-être surtout dans ces moments où il ne se passe pas grand-chose d'extraordinaire et de trépidant, ces moments qui peuvent a priori sembler vides... alors que c'est précisément là où tout se joue.

Dans cette perspective, l'espérance ne concerne pas le futur, quelque chose qui devrait arriver, mais le présent : vivre par la foi, ce n'est pas attendre une vie meilleure un de ces jours, une autre fois, ou dans un au-delà. Mais c'est aller à la rencontre de ce Dieu qui est toujours « déjà là », de ce Dieu qui nous attend pour se révéler au cœur de l'existence humaine, dans la nuit de nos doutes et de nos désespérances, au plus profond de notre humanité... comme nous le montrent les récits de Noël, mais aussi la communion que nous célébrerons tout à l'heure.

Et c'est en nous sentant reliés à Dieu, que naît l'espérance : dans cette assurance d'être accepté pour ce que l'on est, dans cette paix intérieure qui surgit lorsque l'on se sent bien avec soi-même... et du coup aussi avec les autres... cette profonde confiance en la vie qui permet de se tenir debout et de traverser, quelle que soient les difficultés et les écueils de la route.

Oui, l'attente et l'espérance ne sont pas des étapes, voire des passages obligés, pour atteindre quelque chose d'où nous pourrions puiser de la vie, du sens. Mais c'est vers l'espérance elle-même que nous sommes appelés à tendre dans chaque présent, espérance de la venue de Dieu au cœur de nos existences.

Et Dieu vient ; il se révèle à mesure que je m'ouvre, que j'écoute, au milieu des bruits et de l'agitation du monde, que je dégage le chemin du Seigneur en moi... il vient à mesure que dans la foi, dans une profonde confiance en la vie, j'entre dans une dynamique d'espérance.

Et je crois que c'est dans cette dynamique d'espérance que germe le renouveau, la vie ; c'est dans cette ouverture à Dieu dans chaque maintenant que nous pouvons nous trouver nous-mêmes et laisser les autres être ce qu'ils sont... accueillir ce que nous sommes et nous accueillir les uns les autres comme nous y appelle le texte de prédication d'aujourd'hui.

Je conclurais en reprenant le dernier verset de notre texte de prédication : « que le Dieu de l'espérance vous comble de joie et de paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance du Saint-Esprit ».

Et j'ajouterais... que votre vie entière soit temps de l'Avent, que chaque jour soit pour vous temps d'accueil de Dieu en vous... temps d'attente de la venue du Seigneur, temps d'espérance !

Que la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence remplisse vos cœurs et déborde sur celles et ceux que le Seigneur vous confie et place sur votre chemin. Amen